

La parution de l'ouvrage de Georges Raepsaet consacré à la Moissonneuse gallo-romaine pose un nouveau et heureux jalon dans la publication de monographies d'archéologie gallo-romaine dans la collection du CReA-Patrimoine, après celle de Marie-Thérèse Raepsaet Charlier à propos des Institutions de la Gaule Belgique (EA 17, 2021), de Nicolas Paridaens sur le Sanctuaire gallo-romain d'Aiseau-Presles (EA11, 2017) ou de Georges lui-même, à propos des Attelages antiques en 2016, soulignant, si besoin était, la vivacité et le rayonnement de la tradition de recherche en archéologie gallo-romaine et en archéologie nationale, dont il est l'initiateur à l'Université libre de Bruxelles.

Le livre est une histoire singulière. Il retrace l'histoire d'une machine, le *vallus*, moissonneuse romaine, mais, au-delà de ce narratif, il dresse une synthèse qui fera date en matière d'archéologie de la ruralité, d'archéologie expérimentale, de technologie ou d'histoire économique, étoffée, en deuxième partie de l'ouvrage, par l'édition de cinq articles consacrés à l'histoire socio-économique des techniques productives, originellement publiées dans *L'Antiquité classique* entre 2002 et 2017.

Plus qu'un livre, Georges offre à la collection le fruit d'années de recherche, d'enseignement, de transmission, de collaborations, comme Professeur à l'Université libre de Bruxelles, puis, après sa retraite en 2007, comme Professeur invité du CReA-Patrimoine. Il fut Directeur du Laboratoire d'Archéologie classique mais, surtout... Premier Directeur du Centre de recherches en archéologie, entre 2001 et 2003. Vingt ans plus tard, la publication de cet ouvrage est donc *aussi* un jalon dans l'histoire du Centre.

Pour l'équipe qui publie ce livre, pour la Direction du Centre et pour l'ensemble des membres, de ses Collègues, de ses Amis, Georges aura été celui qui, dans son élégance relationnelle et dans l'intelligence de ses valeurs, aura forgé l'ambiance très particulière dans laquelle nous travaillons et qui nous nourrit. Une atmosphère de passion pour la recherche, de curiosité, d'exigence, de qualité, de précision, mais aussi de savoir-vivre, de bienveillance et de profond respect pour l'humain. Il a su former la jeunesse et insuffler le « feu sacré », avec une ouverture d'esprit et un sens de la transmission qui ne cessent d'étonner celles et ceux qui ont la chance de le côtoyer.

C'est au moment de remercier que le passé s'éclaire. Que le chemin parcouru, que la mémoire et que les souvenirs s'entrechoquent pour recomposer une image globale. Bien sûr, cette image ne se dit pas en mots, car elle relève d'instantanés partagés, de moments d'échanges, dans le creux du quotidien. C'est là aussi que le terme apparaît bien étriqué pour dire toute la gratitude ; et pourtant, nous sommes certains que Georges saura tout ce que le « merci » que nous lui adressons représente à nos yeux.

Merci, Georges, pour tout ce que tu as apporté au CReA-Patrimoine. Merci pour ces pages, qui constituent une merveilleuse invitation à poursuivre le chemin, à faire valoir la recherche dans les champs qu'elle cultive, et à continuer à en publier le fruit dans nos *Études d'archéologie* !